

Apprendre à parler... ça s'apprend

ENFANCE Selon le milieu, un petit entend 500 à 2.500 mots par heure

- Une campagne de l'ONE attire l'attention sur l'acquisition du langage chez les 0-3 ans.
- Au quotidien, des trucs permettent de prévenir d'éventuels retards de langage.

Civiv ! » Efe, bientôt trois ans, désigne un animal parmi les stickers qu'il détache méticuleusement avant de les recoller sur sa feuille de papier. « Heuuu... Ça veut dire poussin, ça ? », s'enquiert Nathalie Tissier, travailleuse médico-sociale à l'ONE depuis 25 ans, auprès de Feyza, la maman du petit garçon. « Oui, oui, c'est ça ! », opine la jeune mère. « Et le crocodile, tu vois un crocodile sur la page ? », poursuit la responsable de la consultation de la rue Vlogaert, près de la gare du Midi. « Là ! », pointe le gamin en révélant ses petites dents dans un grognement (gentiment) agressif, singeant la bête ouvrant grand la gueule. Un éclat de rire collectif retentit dans le lieu de rencontre parents-enfants.

A la maison, Efe entend uniquement parler turc. Une fois par semaine, avec sa maman et sa grand-mère - qui parlent parfaitement le français - il vient jouer avec d'autres enfants dans ce lieu de rencontre. S'il a mis un peu plus de temps que d'autres bambins à prononcer ses premiers mots, Efe est aujourd'hui devenu un petit garçon bavard, en turc, mais aussi un peu en français. « Au début j'étais inquiète, explique Feyza. Il ne disait que papa et maman, mais pas beaucoup d'autres mots. J'ai pensé un moment aller voir un médecin. Puis il a eu un déclic ! Maintenant tout ce qu'il entend, il le ré-

pète ! »

Parler à son enfant dans sa langue maternelle est capital, rappelle l'ONE, même si cette langue n'est pas la langue d'apprentissage. C'est en effet un des conseils phares de la campagne de l'Office national de l'enfance portant sur l'acquisition du langage chez les tout-petits. « En 2014, nous avons mené une recherche-action avec l'université de Liège, explique Catherine Doguet, référente éducation-santé à l'ONE, une des responsables de la campagne. Cette recherche a mis en évidence des retards de langage fort importants dans certaines familles. »

Un retard de langage aura une incidence importante sur le niveau de vocabulaire de l'enfant plus tard

Il ne faut pas être grand clerc pour comprendre qu'un retard de langage aura une incidence importante sur le niveau de vocabulaire de l'enfant plus tard. La socialisation et les apprentissages scolaires, dont la lecture, en seront affectés. « Or, en mettant en place de petites choses, on peut tout à fait rattraper un léger retard », insiste Catherine Doguet. D'où l'importance de la prévention, ce à quoi s'attelle l'ONE. Durant la première année de cette campagne, de nombreux professionnels de terrain de l'ONE ont été formés. Un outil de détection de retard langagier a été créé, à destination des professionnels. Un site Internet est également disponible, pour les parents, cette fois. Car ce sont eux les premiers concernés. « Le parent est la personne de référence auprès du jeune enfant, poursuit la référente santé de l'ONE. Il est donc très important que les parents parlent beaucoup à l'enfant, dans leur langue, afin d'élargir au maximum le lexique du

petit. »

Tous les enfants ne sont pas égaux face au langage. Ainsi, les petits issus de milieux socio-économiquement défavorisés auront plus de risques de présenter un retard de langage. Mais des couples où les deux parents travaillent énormément et échangent peu avec leur progéniture n'en sont pas épargnés pour autant. Dans tous les cas, un leitmotiv : toujours rester attentif à l'enfant. Y compris pour lui répondre qu'on n'a pas le temps maintenant parce qu'on fait la cuisine, par exemple, tant qu'on lui notifie qu'on a bien entendu son interpellation.

Sur le terrain, les travailleuses médico-sociales de l'ONE donnent des conseils, des petits trucs aux jeunes mamans qu'elles visitent à domicile. « Nous avons fait le constat de la difficulté de certains parents de rentrer en contact avec leur nouveau-né, rapporte Marie-Christine de Terwagne, également référente santé à l'ONE. Or, ce n'est pas parce que l'enfant ne parle pas qu'il ne s'exprime pas. Par exemple, quand on prononce son prénom, ses paupières bougent, même dans son sommeil. Nous n'arrivons pas avec de la théorie auprès des parents, mais on les accompagne. Souvent, ils sont très réceptifs. Cela les valorise dans leur rôle de parents. »

Pour la deuxième année de la campagne, l'Office souhaiterait étendre le projet aux milieux d'accueil. Jusqu'ici en tout cas, les retours se révèlent positifs. « Tous les parents sont sensibles à l'apprentissage du langage. La langue a un côté très émotionnel, s'enthousiasme Catherine Doguet. D'autant plus que ça ne demande pas un effort contraignant, comme c'est le cas quand on sensibilise au surpoids. Le côté plaisir est important. » ■

ELODIE BLOGIE

CHIFFRES

**500-
2.500**

Selon son milieu, un enfant entend en moyenne 500 à 2.500 mots par heure.

2

Le niveau langagier à l'âge de deux ans peut prédire le niveau de vocabulaire à 3, 5, 8 voire 13 ans.

3

A l'âge de trois ans, le décalage entre certains enfants peut atteindre 25 millions de mots !

4

Le vocabulaire d'enfants issus de milieux précarisés se développe quatre fois plus lentement que celui d'enfants de familles favorisées.

**CINQ
CONSEILS**

► **Profiter de tout moment de la vie quotidienne.** On peut parler de ce qu'on est en train de faire (« je fais couler l'eau du bain, je lis un livre, etc. »), communiquer sur ses émotions (« je suis énervé », « je suis en retard »...), parler de ce que l'enfant fait ou réagit à ce qu'il montre (« Tu as vu le chien »).

Nombreux sont les parents qui ont l'impression de ne pas avoir le temps de s'arrêter pour jouer ou parler avec leurs enfants, mais toute occasion peut être bonne.

► **Se mettre à la hauteur de l'enfant.**

Pour mieux communiquer avec le petit, il est important de se mettre à sa hauteur. De cette façon, on peut aussi mieux détecter sa communication non verbale et rebondir.

► **Créer une routine.** Répéter certaines activités, en lisant le même livre par exemple. Livres imagés, comptines et jeux sont aussi de bons alliés.

► **Corriger les erreurs.** Mais n'insister que sur une seule correction dans la phrase. Exemple : « Papa pati » devient « Papa est paRti ».

► **Proposer un choix.** Un petit truc pour stimuler l'enfant et élargir son vocabulaire : lui proposer un choix. Ainsi, à la place de demander « Veux-tu une pomme ? », le parent proposera plutôt « une pomme ou une poire ». De cette façon, l'enfant entend deux mots différents et doit lui-même sélectionner ce dont il a envie. Un autre truc consiste à se tromper volontairement, en lui proposant une tasse de café ou de thé, par exemple. Réaction assurée ! Enfin, on peut aussi compléter les phrases de l'enfant pour enrichir son vocabulaire. S'il désigne « une voiture », on peut ajouter qu'il s'agit d'« une voiture blanche ».

E.B.L.

**CINQ
CHOSSES
A EVITER**

► **Les écrans.** TV, smartphones, tablettes sont autant d'obstacles à la communication. Réduire leur place tant que faire se peut favorise les échanges.

► **Les langages « bébé ».** « Areu », « tuture », etc. : les adultes qui gagatisent et se mettent à communiquer en langage bébé sont nombreux. Selon l'ONE, mieux vaut éviter. Il est par contre conseillé d'adapter son débit (ne pas parler trop vite), et d'accentuer l'intonation.

► **La tétine.** A trop mâchouiller son bout de silicone, le petit enfant a évidemment moins l'occasion de papoter !

► **Trop de questions.** Stimuler son enfant, oui, le bombarder de questions, non. Trop interroger son enfant peut en effet créer de l'ennui, de l'énerverment, de la fatigue. De même surentraîner ou sur-stimuler le bébé n'est pas bénéfique. Bref, ne pas tomber dans l'excès inverse...

► **La fatigue.** Elle influence négativement le développement du langage chez l'enfant. Il est donc plus que conseillé de favoriser de bonnes plages de sommeil pour les petits.

E.B.L.